

Écrit par
Léonie LÉCRIVAIN

A portrait of a woman with curly brown hair, wearing a pearl necklace and a white lace top. The background is dark. The text 'MON MANUEL CULTUREL' is overlaid in large, bold, white letters.

**MON
MANUEL
CULTUREL**

Table de matière

Définir la culture : une histoire de transmission, d'ouverture et de transformation *4*

Territoires, politique, préjugés : les obstacles à la culture *5*

Pour mieux comprendre la culture, commençons par en apprendre le vocabulaire. *6*

De la naissance à la mort : où se cache la culture ? *8*

La rencontre entre publics et culture : un défi pour l'animation *10*

Les 9 niveaux des disciplines culturelles et artistiques *11*

Des institutions pour une culture vivante *12*

Droits culturels et conventions : un cadre pour la culture *13*

Des solutions pour une culture ouverte à tous *14*

De spectateur à acteur : une culture à bâtir ensemble *15*

Les obstacles à l'accès à la culture : un droit encore trop inégalement garanti *16*

« Ne laissons pas la culture devenir un club privé » *18*

Portrait d'un couteau suisse au service de la culture *19*

L'art de transmettre : dans les pas de l'animateur socioculturel *20*

Entre patrimoine et création : un dialogue vivant *22*



©Léonie Lécivain

Définir la culture : une histoire de transmission, d'ouverture et de transformation

Nous cherchons à nous inspirer d'hier pour écrire l'histoire de demain. La culture joue un rôle fondamental dans cette démarche. Elle nous aide à comprendre le passé, ce que nos ancêtres et nos parents ont vécu, afin de saisir pourquoi notre société est celle d'aujourd'hui. À travers elle, nous cherchons des réponses à nos questions, nous nous construisons, et nous progressons pour offrir une vie meilleure aux générations futures.

La société d'aujourd'hui est différente de celle d'hier parce qu'elle a évolué. Et cette évolution est largement liée à l'ouverture à l'international. Lorsqu'un pays s'ouvre au monde, il partage ses valeurs, ses traditions

sociales, culturelles ou encore culinaires, sa manière de penser... tous ces éléments qui forment l'essence même de sa culture. Pour moi, cette ouverture constitue le cœur de toute culture : en accueillant le monde, le monde nous accueille à son tour.



©fnac

Cette transformation est perceptible, notamment dans le cinéma. Dans « Écrire pour exister » de Hilary Swank, on comprend que le changement débute quand les individus changent leur regard sur ce qui les entoure. De même, « La Couleur des sentiments » de Tate Taylor donne enfin la parole à ceux restés trop longtemps dans l'ombre. La manière dont une réalité est racontée influence profondément notre perception. Le cinéma en est un exemple frappant : il reflète les mutations de la société et participe à élargir notre ouverture d'esprit.

Autrefois, les routes longeaient les fermes ; aujourd'hui, elles sont bordées

d'entreprises. Ce changement n'est pas seulement territorial, il est aussi profondément social. À l'époque, le travail dominait les journées et les loisirs étaient rares.



©les grignous

Aujourd'hui, les horaires sont encadrés, et le temps libre consacré à la famille ou aux divertissements est devenu précieux. La culture, dans ce contexte, joue un rôle d'équilibre et d'évasion. Ce qui est fascinant avec la culture, c'est que chacun en porte une part en lui, souvent sans même s'en rendre compte. Mon père, par exemple, agriculteur convaincu que « c'était mieux avant », affirme souvent que la culture ne sert à rien. Pourtant, il possède une vraie culture cinématographique. En regardant « Trois jours et une vie » de Nicolas Boukhrief, il a su m'expliquer l'intrigue sans même voir la fin du film, se rappelant parfaitement du scénario, du réalisateur, et de ses autres œuvres. Sans le vouloir, il transmet sa culture.

Territoires, politique, préjugés : les obstacles à la culture

Les limites territoriales

Les limites territoriales apparaissent lorsque ce qui nous intéresse est éloigné de nous géographiquement. Par exemple, si je veux étudier la récolte du café, je dois me rendre en Ouganda pour m'imprégner de cette réalité et transmettre une vision authentique. L'authenticité est une valeur essentielle en culture. Elle permet à chacun de se reconnaître dans ce qu'il découvre, d'en avoir envie. Il y a aussi une question d'accessibilité : les théâtres se trouvent souvent en ville, ce qui peut compliquer l'accès pour ceux qui vivent à la campagne. Il faut alors organiser son déplacement, dépendre des transports en commun, ou anticiper davantage. Mais la culture voyage. Un projet né en Belgique peut traverser les continents jusqu'en Asie. Ce phénomène est essentiel, car il pousse les sociétés à s'ouvrir aux cultures qu'elles connaissent peu. Grâce aux livres, aux films, aux expositions, ou encore aux réseaux sociaux, on peut découvrir le monde sans quitter son pays. Même si l'on ne peut pas toujours accéder facilement à la culture, elle, ne cesse de circuler. Il suffit de lui trouver la bonne forme pour qu'elle puisse toucher le plus grand nombre.

Les limites politiques

Les limites politiques jouent également un rôle important. Sans qu'on en soit toujours conscients, la politique influence fortement le monde culturel. On l'a vu durant la crise du COVID : musées, théâtres, cinémas ont fermé du jour au lendemain. Le divertissement semblait devenu secondaire. La culture a dû s'adapter. Et même en dehors d'une pandémie, elle reste soumise aux décisions gouvernementales, comme les réductions de subventions ou les changements de priorités budgétaires.

Les limites sociales

Enfin, il existe des limites sociales, liées aux préjugés. Beaucoup considèrent encore la culture comme une simple distraction, une activité « pour les autres ». En réalité, elle est un moteur de curiosité et un vecteur de passion. Il ne faut pas s'arrêter à une mauvaise expérience. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas aimé un film ou une pièce de théâtre qu'on doit se détourner de toute forme culturelle. Il en va de la culture comme des hôtels : une mauvaise nuit ne signifie pas qu'on ne voyagera plus jamais.

En conclusion



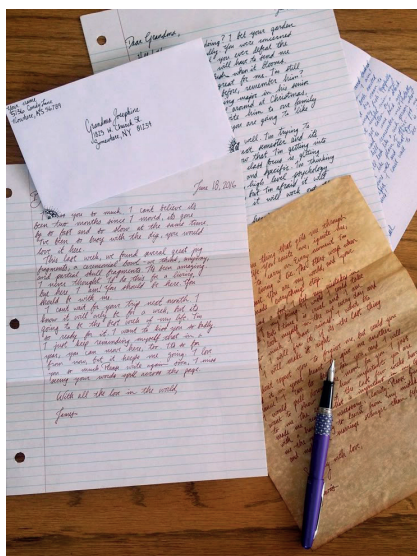
©Pinterest; Ahmad Gamal

En conclusion, la culture est à la fois mémoire du passé et miroir du présent. Elle évolue avec la société, s'adapte à ses bouleversements, et influence la manière dont nous regardons le monde. Elle nous relie aux autres, nous fait réfléchir, et nous pousse à grandir. Elle n'est pas figée : elle vit, se transforme, et façonne notre avenir.

Pour mieux comprendre la culture, commençons par en apprendre le vocabulaire.

Pour pouvoir échanger avec quelqu'un, il faut d'abord comprendre sa langue. C'est pareil avec la culture : pour la comprendre pleinement, il faut en connaître les mots clés. Dans les pages précédentes, j'ai expliqué ce qu'est la culture. À présent, je vais vous présenter quelques termes essentiels pour mieux l'appréhender.

Action culturelle



©littlecofeeefox

L'action culturelle désigne l'ensemble des activités, projets et initiatives qui permettent à des individus ou des groupes de se rencontrer, d'échanger et de partager à travers des expériences culturelles. Cela peut passer par des spectacles, des ateliers, des expositions... Elle vise à favoriser l'expression, la création collective, la rencontre et l'accès à la culture.

Exemple : Un centre culturel organise un atelier d'écriture pour les jeunes d'un quartier, afin qu'ils puissent exprimer leur vécu à travers des récits ou des poèmes.

Démocratisation de la culture

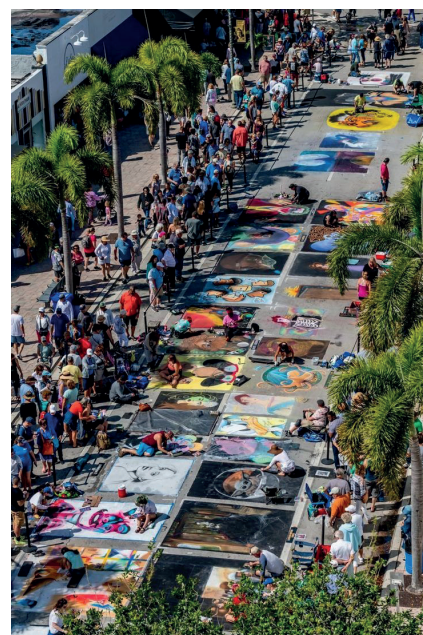
C'est le fait de rendre la culture accessible à tous. Partout dans le monde, y compris en Belgique, des centaines de personnes n'ont pas ou peu accès à l'offre culturelle. En Belgique, le prix moyen d'un ticket de musée pour un adulte varie entre 8 € et 12 €. Chaque année, les lieux culturels mettent en place des actions pour faciliter l'accès, comme des journées gratuites. Mais il ne faut pas oublier que derrière ces lieux, il y a des professionnels qui y travaillent et qu'un accès gratuit a aussi un coût.

Exemple : L'entrée gratuite dans certains musées chaque premier dimanche du mois.



©artsetpublics

Démocratie culturelle



©wlrn

La démocratie culturelle repose sur l'idée que toutes les cultures ont leur place et leur légitimité. Contrairement à la démocratisation qui cherche à rendre la culture accessible, la démocratie culturelle valorise toutes les formes d'expression culturelle, quelles qu'en soient les origines. Elle reconnaît que chacun, chaque groupe, produit de la culture à sa manière.

Exemple : Un festival de cultures urbaines met en avant des graffeurs, des rappeurs locaux et des danses de rue, aux côtés d'artistes plus institutionnels.

Animation socioculturelle



©LeParisien

L'animation socioculturelle est une action qui associe le social à la culture. Ce mélange permet de créer du lien entre les personnes, de stimuler la créativité et de favoriser l'expression individuelle et collective. Dans ce cadre, l'animateur n'impose rien : il accompagne les participants, les aide à construire un projet collectif, en favorisant une dynamique de groupe positive.

Exemple : Des enfants placés se rendent dans une maison de retraite pour réaliser avec les résidents une fresque collective en peinture. Ce projet encourage les échanges intergénérationnels et la création commune.

Médiation culturelle

La médiation culturelle vise à établir un lien entre une œuvre (ou un artiste) et un public. Elle peut prendre différentes formes : une rencontre, une visite commentée, un atelier, une animation. Le médiateur n'est pas un simple guide : il facilite la compréhension, l'interprétation, la réflexion critique et parfois la création. Il rend la culture plus accessible et engage le public dans une démarche active.

Exemple : Avant une représentation théâtrale, une rencontre est organisée avec les comédiens pour permettre aux spectateurs de mieux comprendre les rôles, le message et le contexte de la pièce.



©LesInstantanéesdeChloé

Politique culturelle



©belgium.be

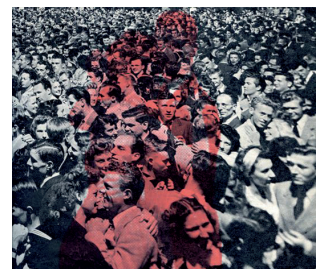
Les politiques culturelles désignent l'ensemble des décisions prises par les pouvoirs publics (État, Régions, Communautés) en lien avec le domaine culturel. Ces décisions portent sur le financement, les aides aux artistes, la gestion des infrastructures culturelles ou encore la promotion de certaines pratiques artistiques. Elles influencent la manière dont la culture est produite, diffusée et rendue accessible à la population.

Exemple : Le gouvernement décide d'augmenter le budget alloué aux bibliothèques publiques afin qu'elles puissent proposer plus d'activités éducatives dans les zones rurales.

Conscientisation

La conscientisation est le fait de prendre conscience des inégalités sociales, des mécanismes d'exclusion ou des rapports de pouvoir dans la société. Ce processus permet aux individus ou aux groupes de mieux comprendre leur environnement, de développer leur esprit critique et d'agir en conséquence. À travers l'action culturelle on peut travailler la conscientisation.

Exemple: Un groupe de jeunes réalise des affiches sur les stéréotypes de genre. À travers la création artistique, ils prennent conscience des inégalités et apprennent à les dénoncer visuellement.



©Pinterest; PascaleH.

De la naissance à la mort : où se cache la culture ?

La culture ne se trouve pas uniquement dans les musées, les théâtres ou les bibliothèques. Elle est partout autour de nous, dans notre quotidien. Tellement présente qu'on oublie parfois qu'elle existe. Pourtant, la culture nous accompagne à chaque étape de la vie. Elle influence nos choix, nos comportements et notre manière de vivre ensemble.



©naissance.webp

Dès nos premiers jours, une identité culturelle se construit autour de nous. Le prénom qu'on nous donne, les comptines qu'on nous chante, les rituels d'accueil pratiqués par notre famille ou notre communauté : tout ça fait déjà partie de notre culture. Dans l'animation socioculturelle, ces éléments sont essentiels, surtout avec les tout-petits (moins de 3 ans). À cet âge, la stabilité et les repères sont très importants. Un changement brutal – de lieu, de personne de référence, de rythme – peut les déstabiliser. Il est donc important de tenir compte de leur environnement culturel et de leurs habitudes.

L'enfance est une période de découverte : celle des jeux, des fêtes scolaires, des premières règles de vie en groupe. On commence à comprendre ce que notre environnement considère comme normal ou non. On apprend à vivre avec les autres, à partager et à s'exprimer. C'est aussi à ce moment qu'on découvre les lieux culturels : musées, bibliothèques, cinémas. Ce sont ces lieux qui ouvrent notre esprit à d'autres façons de penser. À l'école, on nous encourage à développer notre imagination et notre créativité, par exemple à travers le dessin, les histoires inventées ou encore les jeux d'expression.



©pexels



©pexels

Pendant l'adolescence, on cherche à affirmer notre identité. Nos goûts se précisent, notre style évolue, on commence à poser un regard critique sur le monde. On s'interroge, on observe, on revendique parfois. C'est aussi une période où l'on devient plus autonome : on prend les transports en commun seul, on fréquente de nouveaux lieux. Souvent, c'est par hasard qu'on croise une affiche, un flyer ou un événement culturel qui éveille notre curiosité. Ces premiers contacts individuels avec la culture renforcent notre construction personnelle.



©pexels

À l'âge adulte, la culture continue de jouer un rôle important. On cherche à se divertir, à se retrouver avec des amies, à vivre des expériences. Les choix d'activités sont souvent influencés par les réseaux sociaux, les recommandations, les tendances. Participer à un concert, visiter une exposition, suivre un atelier créatif ou aller au cinéma : tout cela fait partie de notre vie culturelle. Elle devient un moyen de détente, mais aussi d'apprentissage et de lien social.

Lorsque l'on devient parent, on cherche à transmettre des valeurs et à offrir une ouverture d'esprit à ses enfants. On veut souvent leur éviter les jugements, les limites que nous-mêmes avons connus. On les expose alors à des jeux, des histoires, des spectacles, des musiques variées, dans l'espoir qu'ils découvrent le monde avec curiosité et tolérance. Cette phase est essentielle dans la transmission culturelle. Elle montre que nous jouons tous un rôle dans la construction culturelle des générations suivantes.



©pexels



©pexels

À la fin de la vie, beaucoup de personnes cherchent à rattraper ce qu'elles n'ont pas osé faire plus tôt, par manque de temps ou par peur du regard des autres. On s'autorise enfin à être curieux, à aller vers ce qui nous intriguait sans oser l'explorer. La culture prend ici une dimension intime : elle peut servir à se reconnecter à soi-même, à transmettre une histoire, à partager des souvenirs. Elle peut aussi être un espace de réconciliation avec ce qu'on a été, ce qu'on a vécu.

La culture est un fil rouge qui traverse toute notre vie. Elle ne se résume pas à des activités artistiques ou à des lieux spécialisés. Elle est présente dans nos habitudes, nos rites, nos récits, nos relations. En animation socioculturelle, repérer et valoriser cette culture de tous les jours permet de créer du lien, de favoriser l'expression, et de renforcer la participation de chacun à la vie collective.



La rencontre entre publics et culture : un défi pour l'animation

Quantifier le public culturel est une tâche complexe, mais le caractériser nous permet déjà de mieux connaître les personnes auxquelles nous nous adressons.

Commençons par le public le plus souvent au cœur des actions culturelles : le public scolaire. Ce groupe est particulièrement concerné par la culture, car ce sont souvent les écoles qui organisent des sorties culturelles, intégrées au parcours éducatif. Ainsi, ce public bénéficie plus facilement d'un accès aux musées, théâtres, expositions, etc.

Cependant, le public scolaire peut également faire partie des publics éloignés de la culture. Par exemple, habiter en zone rurale peut représenter un frein important en raison des déplacements nécessaires pour accéder aux lieux culturels. C'est pourquoi il est essentiel de maintenir et développer les visites culturelles organisées, car elles permettent à des personnes vivant dans la précarité ou en situation d'isolement géographique de bénéficier d'un accès à la culture.

Un autre type de public est celui des visiteurs occasionnels, comme ceux qui profitent des journées de gratuité dans les musées. Ces visiteurs ne se déplaceraient probablement pas si l'entrée était payante. Cependant, ils jouent un rôle important : s'ils apprécient leur visite, ils peuvent en parler autour d'eux, créant ainsi un effet de bouche à oreille qui peut attirer un public plus large et plus régulier.

Enfin, le public le plus difficile à initier à la culture est celui des personnes empêchées, c'est-à-dire les personnes en prison, hospitalisées ou placées en institution. En raison de leurs restrictions de liberté, elles n'ont pas les mêmes possibilités d'accès à la culture que le reste de la population. Je reviendrai plus en détail sur ces différents publics dans les prochaines parties.

Les 9 niveaux des disciplines culturelles et artistiques

Les disciplines culturelles et artistiques peuvent être classées en neuf grands niveaux. Ces niveaux représentent différents moyens d'expression et de découverte, que l'animation socioculturelle utilise pour toucher divers publics.

1. Le voyage

Ce premier niveau comprend l'organisation de sorties, d'excursions ou de séjours pour découvrir d'autres cultures et environnements. Cette année, j'ai eu la chance de partir à Londres, une ville inconnue pour moi, où la monarchie occupe une place importante. Nous y avons visité des musées majeurs, chacun apportant une nouvelle facette de l'histoire et de l'art.

2. La danse

La danse regroupe les spectacles et ateliers qui mettent en valeur l'expression corporelle et culturelle. Un exemple marquant est le spectacle Riverdance, créé en 1994. Cette œuvre est une fusion culturelle où la danse irlandaise traditionnelle et les claquettes occupent le centre de la scène. Aujourd'hui encore, elle rencontre un grand succès.

3. La musique

Ce niveau englobe la création, l'interprétation et la diffusion de musique. On y trouve aussi des ateliers d'initiation ou de composition musicale. L'année dernière, notre classe a visité la Maison des Jeunes «Masure 14», où nous avons eu l'occasion de créer un slam. Nous avons ensuite rencontré une artiste nationale et découvert ses œuvres.

4. Le théâtre

Le théâtre, c'est le domaine de l'improvisation, de la mise en scène et des jeux de rôles. Quand on me parle de théâtre, je pense immédiatement à la pièce Le Mariage de Mademoiselle Beulemans. Cette pièce bruxelloise, traduite en 17 langues, montre que même un petit pays peut avoir un grand rayonnement culturel.

5. Les arts plastiques

Ce niveau rassemble la peinture, le dessin, la sculpture, bref tout ce qui stimule l'imagination par la création manuelle. Parfois, une image ou une œuvre visuelle a plus d'impact que des mots. Une des œuvres qui m'a le plus marqué est Le Jardin des Délices de Hieronymus van Aken, dit Bosch. Ce triptyque présente une vision du passé, du présent et du futur. L'œuvre est à la fois fascinante et troublante. Chaque panneau est rempli de détails symboliques et mystérieux. Elle m'a toujours marqué par sa richesse visuelle et son interprétation ouverte, qui pousse chacun à réfléchir à sa propre lecture du monde.

6. La lecture et l'écriture

«Les paroles s'envolent, les écrits restent». Ce niveau valorise l'expression écrite et la transmission d'idées ou d'histoires. À l'école, un club de lecture sera organisé cet été, une belle occasion de s'évader par les mots et de partager ses lectures.

7. Les jeux

Les jeux permettent à la fois de s'amuser, de découvrir et de créer du lien social. Par exemple, au Débotté, un bar à jeux de société à Tournai, on peut jouer, discuter et partager un moment convivial autour de jeux et de bières locales.

8. Le sport

Le sport tel que le football est un fait culturel qui rassemble et crée du lien social. Les matchs deviennent de véritables événements où s'exprime une culture populaire vivante.

9. Le cinéma et l'audio-visuel

Dernier niveau mais non des moindres, le cinéma et l'audio-visuel occupent une place de plus en plus grande dans notre quotidien. Les films sont aujourd'hui accessibles rapidement en streaming ou diffusés à la télévision dans les années suivant leur sortie.

Des institutions pour une culture vivante

Les instances et structures culturelles jouent un rôle fondamental dans le développement et la diffusion de la culture au sein de la société. Elles peuvent être publiques ou privées, institutionnelles ou associatives. Parmi les principales instances, on retrouve les pouvoirs publics comme les Communautés, les Régions, les Provinces ou encore les Communes. Ces autorités définissent les grandes orientations culturelles, accordent des subsides, soutiennent les artistes et financent des infrastructures telles que les bibliothèques, les musées ou les centres culturels.

Les structures culturelles, quant à elles, sont les organismes qui concrétisent les projets culturels sur le terrain. Elles organisent des activités, accompagnent des publics, créent des événements et favorisent la participation citoyenne. Cela peut être un centre culturel qui anime un quartier, une maison de jeunes qui développe la créativité des adolescents, ou encore une association qui propose des ateliers de réflexion à travers le théâtre ou le cinéma.

Chacune de ces structures a sa mission, son approche et son public. Mais toutes contribuent à rendre la culture plus accessible, vivante et engagée. Elles sont essentielles pour créer du lien social, encourager l'expression de chacun et faire évoluer la société à travers l'art et la réflexion.

Droits culturels et conventions : un cadre pour la culture

L'action socioculturelle s'inscrit dans un cadre légal et éthique défini par plusieurs conventions et traités internationaux qui garantissent les droits culturels, la diversité et la participation de tous à la vie culturelle. Ces textes reconnaissent l'importance de la culture comme moteur de développement personnel, social et collectif.

La Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) est l'un des premiers textes à affirmer le droit de chacun à participer à la vie culturelle. Son article 27 souligne que toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de bénéficier de la protection des intérêts moraux et matériels liés à ses créations.

La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (UNESCO, 2005) affirme le rôle essentiel de la diversité culturelle dans le développement durable. Elle reconnaît que les États ont le droit et la responsabilité de soutenir la création et la diffusion des expressions culturelles, tout en garantissant leur diversité face à la mondialisation.

Le Conseil de l'Europe, par la Charte européenne des droits culturels (2007), complète ce cadre en définissant clairement les droits culturels des citoyens européens. Cette charte promeut notamment le droit à la participation culturelle, à la liberté d'expression artistique, à l'éducation culturelle et à la protection du patrimoine.

D'autres conventions jouent un rôle crucial dans la lutte contre les discriminations et la promotion de l'égalité, comme la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1965), qui souligne l'importance d'une société inclusive et respectueuse des différences.

L'action socioculturelle s'appuie également sur la protection des droits des plus jeunes. La Convention relative aux droits de l'enfant (1989) garantit aux enfants le droit à l'éducation, au jeu, à la culture et à la participation à la vie culturelle, des droits fondamentaux pour leur épanouissement.

La Convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (UNESCO, 2003) met en lumière la richesse des traditions, langues, savoir-faire et expressions culturelles non matérielles, invitant à leur protection et transmission aux générations futures. Parallèlement, la Convention sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (UNESCO, 1972) protège les sites et monuments d'une valeur universelle exceptionnelle, témoins vivants de notre histoire commune.

Enfin, la reconnaissance des droits spécifiques des peuples indigènes est affirmée par la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (1989). Ce texte reconnaît leur droit à préserver leurs cultures, traditions et modes de vie, inscrivant ces droits dans le respect de leur identité.

Pour soutenir l'éducation culturelle, l'UNESCO promeut également des programmes dédiés à l'éducation artistique, qui permettent d'intégrer la culture dans l'apprentissage et de développer la créativité et l'esprit critique.

Ainsi, ces textes constituent le socle juridique et moral sur lequel repose l'action socioculturelle. Ils garantissent à chacun le droit d'accéder, de participer, de créer et de transmettre la culture. Connaître ces cadres est essentiel pour tout acteur engagé dans le domaine culturel, afin de promouvoir une société plus juste, ouverte et riche de sa diversité.

Des solutions pour une culture ouverte à tous

L'accès à la culture est un droit fondamental, mais il n'est pas toujours facile à exercer pour tous les publics, en particulier ceux qui sont éloignés des institutions culturelles, que ce soit pour des raisons géographiques, sociales ou économiques. Pour répondre à ce défi, de nombreuses initiatives ont été mises en place afin de rapprocher la culture de tous, partout et pour tous.



©pexels

La première initiative est celle des bibliothèques mobiles ou bibliothèques itinérantes. Ces véhicules aménagés se déplacent dans des zones rurales, des quartiers défavorisés ou des établissements comme les maisons de retraite, offrant un accès gratuit à des livres, des magazines, et parfois même à des ateliers culturels. Elles permettent ainsi de toucher des publics qui n'auraient pas facilement accès à une bibliothèque classique.



©pexels

Une autre initiative importante est celle des ateliers d'éducation artistique et culturelle organisés dans les écoles ou dans des centres sociaux. Ces ateliers proposent des activités comme la peinture, la musique, le théâtre ou le cinéma, directement sur place, en lien avec des professionnels. Ils offrent aux enfants et aux jeunes, souvent issus de milieux moins favorisés, l'opportunité de découvrir et de pratiquer des formes artistiques, favorisant ainsi leur épanouissement et leur ouverture au monde.



©pexels

Enfin, les festivals et événements culturels de proximité, parfois gratuits ou à tarif réduit, sont aussi des moyens efficaces pour démocratiser la culture. Organisés dans les quartiers, les villages ou dans l'espace public, ils permettent à un large public d'assister à des concerts, des spectacles, des expositions ou des projections. Ces manifestations créent un moment de rassemblement convivial où la culture devient accessible, vivante et partagée.

Ces initiatives, parmi tant d'autres, montrent combien il est essentiel de penser la culture comme un bien commun, ouvert à tous, et de développer des actions concrètes pour réduire les inégalités d'accès. Elles incarnent la volonté de faire de la culture un levier d'inclusion sociale et de participation citoyenne.

De spectateur à acteur : une culture à bâtir ensemble

Par ailleurs, il existe de nombreuses initiatives qui permettent à tous de participer activement à la vie culturelle, au-delà de la simple consommation. Ces projets visent à faire des citoyens des acteurs de la création, de la préservation et de la diffusion culturelle.



©pexels

L'une des initiatives qui illustre bien cette démarche est celle des journées de chantiers participatifs. Ces événements invitent des habitants, souvent bénévoles, à s'engager concrètement dans la restauration ou la mise en valeur du patrimoine local, qu'il soit architectural, naturel ou immatériel. Par exemple, lors d'une journée de chantier, des participants peuvent aider à restaurer un vieux bâtiment, à nettoyer un site historique, ou à recueillir des témoignages et savoir-faire traditionnels auprès des aînés. Cette expérience collective favorise non seulement la transmission des connaissances, mais aussi le sentiment d'appartenance à

une communauté, tout en donnant un rôle actif à chacun dans la sauvegarde de la culture.



©pexels

Une autre initiative est celle des ateliers de création participative où les personnes sont invitées à co-créer des œuvres artistiques ou culturelles. Ces ateliers peuvent prendre la forme de projets de théâtre, de musique, de danse ou d'arts plastiques. Par exemple, un groupe d'habitants d'un quartier peut participer à la création d'une fresque murale collective. Ces activités valo-

risent l'expression individuelle et collective, renforcent les liens sociaux et permettent à chacun de s'approprier la culture de façon vivante et engagée.

Ces deux types d'initiatives montrent que la culture est avant tout un espace de participation, d'échange et d'engagement. Elles ouvrent la porte à une culture vivante et partagée, où chaque individu peut trouver sa place en tant qu'acteur.

Les obstacles à l'accès à la culture : un droit encore trop inégalement garanti

La culture est un droit fondamental reconnu dans plusieurs textes nationaux et internationaux. Elle permet à chacun de s'exprimer, de se construire, de comprendre le monde et d'y participer. Pourtant, ce droit n'est pas pleinement garanti pour tout le monde. Dans de nombreuses situations, des personnes restent à l'écart de la culture, volontairement ou malgré elles. Cet éloignement n'est pas le fruit du hasard : il est lié à des obstacles bien concrets qui touchent plusieurs dimensions de la vie sociale.

Les obstacles économiques

L'un des freins les plus évidents à l'accès à la culture est d'ordre économique. Même si certaines activités culturelles sont gratuites ou à faible coût, beaucoup restent payantes : billets de théâtre, cinéma, expositions, concerts, matériel artistique, abonnements... Pour des familles en difficulté, ces dépenses ne sont pas prioritaires face au logement, à l'alimentation ou aux frais scolaires. Ainsi, la culture devient un « luxe » auquel seules certaines personnes peuvent accéder.



©Pixabay

Par exemple, une sortie au musée ou au théâtre peut sembler banale pour certains, mais impossible pour d'autres, surtout lorsqu'on doit payer pour toute une famille. Il en va de même pour les stages artistiques proposés aux enfants durant les vacances, souvent inaccessibles pour les ménages précaires. Cela crée une inégalité dès le plus jeune âge, qui tend à se reproduire à l'âge adulte.

Les freins géographiques

La localisation est un autre facteur qui limite l'accès à la culture. Les structures culturelles tels que les musées, bibliothèques, centres culturels, salles de spectacles sont souvent concentrées dans les centres urbains. Les personnes vivant dans des zones rurales ou en périphérie doivent parfois parcourir de longues distances pour accéder à une activité culturelle.



©Wikipédia

Cela pose problème lorsque les transports publics sont inexistants ou peu fréquents, ou encore lorsque les horaires ne sont pas compatibles avec les obligations personnelles (travail, enfants, etc.). Une personne vivant dans un village isolé devra faire bien plus d'efforts pour vivre une expérience culturelle qu'un habitant d'une grande ville.

Les freins sociaux et symboliques

Au-delà de l'argent ou de la distance, il existe aussi des barrières invisibles, mais tout aussi puissantes : ce sont les freins sociaux et symboliques. Certaines personnes ne se sentent pas légitimes d'entrer dans une salle d'opéra, un musée ou une galerie d'art. Elles pensent que ces lieux ne sont « pas faits pour elles ».



©Pexels

Ces représentations sont parfois héritées d'un manque d'habitude, d'un parcours scolaire difficile ou d'un environnement familial où la culture n'était pas valorisée. Cela crée une forme d'auto-censure : même lorsque l'offre est accessible, ces personnes n'osent pas en profiter, par peur de ne pas comprendre, de ne pas « avoir les codes », ou d'être jugées.

Les freins liés au handicap ou à la santé

Les personnes en situation de handicap rencontrent également de nombreux obstacles. Certains lieux culturels ne sont pas accessibles aux fauteuils roulants. D'autres ne proposent pas de supports adaptés pour les personnes malvoyantes, malentendantes ou neuroatypiques.

L'inclusion culturelle passe par une réflexion sur l'accessibilité : accès physique, mais aussi adaptation des contenus, des supports, de la médiation. Trop souvent, ces dimensions sont négligées, excluant de fait une partie de la population de la vie culturelle.

De même, les personnes souffrant de troubles mentaux ou de maladies chroniques peuvent être mises à l'écart des activités culturelles faute d'accompagnement ou d'adaptations suffisantes.

Les freins liés aux politiques publiques

Enfin, l'organisation politique et budgétaire a aussi un impact direct sur l'accès à la culture. Quand les gouvernements réduisent les budgets alloués à la culture ou suppriment des aides, ce sont souvent les publics les plus fragiles qui en subissent les conséquences.

Par exemple, si un centre culturel de quartier ferme ses portes, ce sont les habitants les plus proches, souvent les moins mobiles, qui perdent leur accès à la culture. De même, si une bibliothèque réduit ses horaires ou ses animations, ce sont les enfants, les personnes âgées ou sans emploi qui en pâtissent.

Certaines régions ou communes investissent peu dans les projets culturels inclusifs, ce qui laisse des territoires entiers sans véritable offre adaptée. La politique culturelle a donc un rôle crucial à jouer pour réduire ou, au contraire, aggraver ces inégalités.

« Ne laissons pas la culture devenir un club privé »

À mes yeux, ces obstacles montrent une chose essentielle : l'accès à la culture n'est pas une question secondaire. Il touche à la dignité, à l'égalité, au vivre-ensemble. La culture ne devrait jamais être un privilège réservé aux plus instruits ou aux plus riches. C'est un droit fondamental qui doit être garanti à toutes et tous.

Elle permet de mieux comprendre le monde, d'exprimer ce que l'on vit, de prendre confiance en soi, de rencontrer les autres. Ne pas y avoir accès, c'est être privé d'un outil essentiel d'émancipation. C'est pourquoi il est urgent de multiplier les projets de médiation, de développer la culture de proximité, d'adapter les formats à tous les publics, et de garantir une véritable accessibilité.

Des solutions existent : elles doivent être renforcées, soutenues et valorisées. Une société qui exclut la culture est une société qui se prive de diversité, de dialogue, et qui fragilise sa démocratie. « Ne laissons pas la culture devenir un club privé », déclarait la Fondation Cultura en 2020. Cette phrase reflète parfaitement mon point de vue. La culture a été, trop longtemps, réservée à une élite. Si l'on remonte à l'époque des Gallo-Romains, les théâtres existaient déjà. Les esclaves et les prisonniers y étaient utilisés pour divertir les nobles.

À la fin de leurs prestations, on leur jetait des pièces. Certains parvenaient ainsi à racheter leur liberté, d'autres devenaient de véritables artistes, réclamés par les plus riches. Cette anecdote historique illustre bien à quel point l'accès à la culture a toujours été inégal. Aujourd'hui encore, elle reste parfois inaccessible pour les plus fragiles. C'est à nous de changer cela, pour faire de la culture un bien commun, vivant et partagé.



©FondationCultura



©FondationCultura

Portrait d'un couteau suisse au service de la culture

Si je devais dresser le portrait de l'animateur socioculturel idéal, je dirais d'abord que c'est quelqu'un qui sait prendre du recul sur ce qu'il fait. Il ne se contente pas de reproduire les mêmes activités chaque année : il réfléchit, s'adapte, se remet en question. Être curieux et à l'écoute sont deux qualités fondamentales. La curiosité permet d'explorer de nouveaux sujets, d'apprendre en continu et de proposer des contenus originaux. L'écoute, elle, permet de comprendre les besoins du public, de capter les retours, même critiques, et d'en faire une force.

Aujourd'hui, un bon animateur doit aussi être à l'aise avec les outils numériques. Le monde culturel évolue, les publics aussi, et il faut pouvoir suivre le mouvement. Cela ne veut pas dire devenir expert en informatique, mais oser expérimenter, tester des supports numériques, et surtout ne pas en avoir peur.

L'animateur socio-culturel est aussi un observateur. Il doit être attentif aux réactions du public, sentir quand l'attention diminue, quand il faut changer d'approche. Il doit pouvoir «retomber sur ses pattes», improviser parfois, sans perdre de vue ses objectifs. En réalité, c'est un véritable couteau suisse : il peut animer un atelier cuisine le matin, encadrer un projet artistique l'après-midi, puis préparer une sortie culturelle le lendemain. Cette polyvalence demande de l'organisation, de la patience, et surtout une bonne capacité d'adaptation.

Le temps est une dimension essentielle du métier. Une activité ne se résume pas au moment où elle a lieu : il y a un «avant», un «pendant», et un «après». La phase préparatoire peut être longue, et sa qualité influence directement la réussite de l'activité. Il faut parfois des heures de préparation pour une seule animation, surtout quand on débute. C'est dans ces moments que l'entraide prend tout son sens. Travailler dans un lieu culturel, c'est aussi pouvoir compter sur les collègues, demander des conseils, partager ses doutes. La bienveillance de l'équipe est précieuse.

Pendant l'activité, c'est la manière d'aborder le groupe qui fera la différence. Il faut trouver l'équilibre entre autorité et bienveillance. Être gentil ne veut pas dire se faire marcher sur les pieds. Et dans le cas d'un groupe scolaire, il ne faut pas hésiter à inclure l'enseignant : rappeler que même si on est dans un moment plus détendu, les élèves restent sous sa responsabilité.

Enfin, la dernière étape, souvent sous-estimée est le rangement. Une salle ne se remet pas en ordre toute seule. Il faut rendre le lieu comme on l'a trouvé, démonter les installations, trier et ranger le matériel. Respecter cet espace, c'est aussi respecter les autres équipes, et garantir que tout le monde puisse travailler dans de bonnes conditions.

En résumé, un bon animateur socio-culturel est curieux, attentif, adaptable, polyvalent, respectueux et humble. Il ne cesse jamais d'apprendre et avance avec les autres, pour les autres.



©universducultureau

L'art de transmettre : dans les pas de l'animateur socioculturel

L'animateur socio-culturel doit jouer le rôle d'entremetteur entre l'œuvre et les publics. Sa mission est de rendre la culture compréhensible et accessible à tous, quel que soit l'âge, l'origine ou la connaissance des participants. Pour cela, il doit adapter son langage et sa posture : avoir un vocabulaire suffisamment riche pour passer d'un public jeune, de moins de dix ans, à un public plus âgé, parfois au-delà de 70 ans.



©Ernesti

L'animateur socio-culturel ne doit pas craindre les partenariats. Au contraire, ces collaborations peuvent enrichir ses projets et ouvrir de nouvelles perspectives. Par exemple, à l'Espace gallo-romain, une activité a été mise en place pour les plus jeunes grâce à un partenariat avec d'autres lieux culturels. Ensemble, ils ont développé le projet « Poulpax » : un tapis d'éveil en forme de poulpe, conçu pour stimuler la curiosité et capter l'attention des tout-petits.

Une autre mission essentielle de l'animateur est de se mettre à la place de son public lorsqu'il conçoit une nouvelle activité. Cela demande de l'empathie, de l'observation et une capacité d'adaptation. À mes yeux, le public le plus difficile à atteindre reste celui des très jeunes enfants. Leur vision du monde est encore en construction, et ce qui semble évident ou familier pour un adulte ne l'est pas forcément pour eux. C'est un vrai défi que de leur transmettre des notions culturelles sans les perdre, tout en éveillant leur curiosité.

Si demain je travaillais dans le secteur culturel

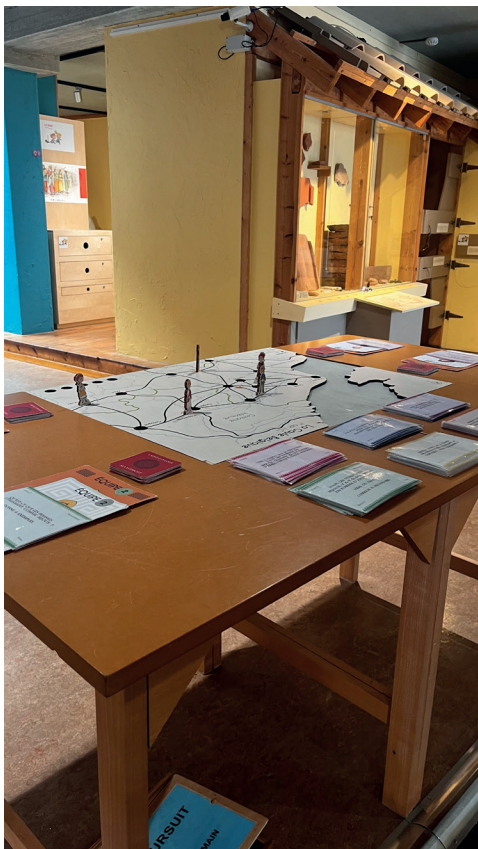
Je souhaiterais avant tout connaître ce qui m'attend pour les deux semaines à venir. Cela signifie avoir une vue claire sur les publics que je vais rencontrer, les animations prévues et l'organisation de mes journées.

Si une animation est prévue le matin, j'arriverais sur place avec pour première mission de la préparer. Préparer une activité, c'est anticiper le nombre de participants, mais aussi leur niveau. Certaines animations peuvent s'adresser aussi bien à des enfants de 8 ans qu'à des jeunes de 18 ans. Ce qui change alors, ce n'est pas tant le contenu mais la manière de le transmettre : le vocabulaire, les références, les sujets abordés doivent être adaptés. Par exemple, un thème sensible ou complexe peut être discuté avec un public plus âgé, mais évité ou abordé différemment avec les plus jeunes.

Pendant l'animation, je tiendrais compte des réalités logistiques, comme les retards liés aux transports ou les départs anticipés. Mon rôle serait de capter l'attention du groupe, de maintenir son intérêt et d'observer ses réactions. Si je fais des erreurs, je tâcherais de les repérer pour m'améliorer. Et si une question m'est posée et que je ne sais pas y répondre, je la noterais pour en discuter plus tard avec mes collègues.

Une fois l'activité terminée, vient ce que j'appelle « le sport » : tout ranger pour pouvoir préparer la suivante. Ce moment demande énergie et efficacité, surtout lorsqu'on enchaîne les animations.

Enfin, je prendrais le temps de faire un retour sur ce qui s'est passé. Qu'est-ce qui a bien fonctionné ? Qu'est-ce qui doit être amélioré ? Je chercherais des solutions aux imprévus, pour évoluer et progresser dans ma pratique. Travailler dans la culture, c'est avant tout apprendre en continu.



©Léonie Lécivain



©Léonie Lécivain

Entre patrimoine et création : un dialogue vivant

La nuit des musées à Ath

Cet évènement créer avec l'ASBL de l'Office du tourisme d'Ath est un moment en soirée qui a eu lieu cette année le 17 mai 2025. Cet évènement reliait 2 des 3 musées de l'ASBL qui sont le Musée des Géants et l'Espace Gallo-Romain. Durant cet évènement ils ont décidé de collaborer avec le musée du Jeu de paume d'Ath. Cette décision a été prise en amont lors d'une réunion au cours de laquelle le prix de l'évènement a été discuté également pour ne pas non plus que l'un soit moins cher que l'autre. Chaque musée avait pour but de se faire connaître sous une autre forme. Pour ce projet j'ai décidé de me concentrer sur l'Espace gallo-romain ayant été présenté lors de l'évènement.



©Espace galo-romain

En amont, il a fallu trouver une idée qui plaisait à tout le monde, celle choisie a été le défilé gallo-romain. À la suite de cette décision il a fallu trouver comment le mettre en scène. Une fois cela choisi, il a fallu voir qui était disponible. Et si certaines personnes ne l'étaient pas, il fallait alors retravailler le projet même si c'était en dernière minute. Un test avec les membres de l'équipe a été fait environ 1 mois avant l'évènement. Le public que le musée voulait attirer était les familles.

Le soir de l'évènement approcha, les dernières info pratiques ont été données. Une fois le soir venu, les acteurs de la soirée sont arrivés 1h voir 2h à l'avance le temps de tout préparer et de relâcher la pression avant le début. Chaque atelier a eu son succès, énormément de familles sont venues découvrir les lieux. Les acteurs ont tous eu droit à une pause pour pouvoir manger un petit peu et revenir encore plus en forme dans leur activité. Une fois que les activités touchaient à leur fin, on a commencé à ranger. Une fois le tout ranger nous avons eu fini notre journée.

Une réunion va être planifiée pour reparler du positif et du négatif de l'évènement, voir ce qu'il faut modifier et comment il faut faire pour que ce soit mieux. En d'autres termes, voir les améliorations à faire.

Dans un projet il ne faut pas oublier la nécessité humaine et matérielle. Si on n'a pas l'un, l'autre ne sert pas à grand-chose. Un projet se travaille et se réfléchit en amont malgré qu'il faille savoir par moment improviser.

Viens découvrir ton village autrement : un projet de marche culturelle à Bouvignies

Si je pouvais demain développer mon propre projet, je partirais d'un constat : les villages manquent de plus en plus d'activités culturelles ou conviviales. Pourtant, ces lieux regorgent d'histoires, de souvenirs, de monuments, de traditions. Ils méritent d'être mis en valeur, pour les habitants comme pour les visiteurs.

L'idée m'est venue à Bouvignies, lors de la ducasse : j'ai constaté que les gens aiment marcher, se retrouver, découvrir. En été, les chapiteaux attirent toujours du monde, et les activités autour du vélo ont beaucoup de succès. En repensant à une sortie scolaire au cours de laquelle ma professeure nous faisait découvrir les bâtiments du village, j'ai imaginé un parcours culturel à travers Bouvignies, ouvert toute l'année, avec tous les deux ans un événement festif autour de cette promenade.

Ce projet a plusieurs objectifs : rendre la culture accessible à tous, mettre en valeur le patrimoine local et créer du lien social. Il s'adresse à un public souvent éloigné des offres culturelles classiques, et permet de faire redécouvrir son village autrement. Le point de départ sera Bouvignies, mais le projet pourrait s'élargir à d'autres villages de la région d'Ath.

Le parcours fera environ 5 km, soit une marche d'environ une heure. J'ai repéré plusieurs lieux emblématiques comme le Château Franqué, la Ferme Deneubourg, ou encore l'ancien magasin du centre. À chaque étape, un panneau explicatif sera installé avec un QR code à scanner, mais aussi un texte écrit directement sur le panneau en français, en néerlandais, et en braille, pour garantir l'accessibilité à tous, y compris aux personnes malvoyantes.

Pour l'inauguration, un événement sera organisé avec un départ à 9h ou 12h depuis le parking de Napoli (terrain de balle pelote). L'inscription coûtera 5€ pour les enfants, 10€ pour les adultes et les étudiants auront la chance de pouvoir profiter d'une réduction qui leur fera payer 7. Ce prix inclut une dégustation de miel local, une boisson et un pain-saucisse. Les marcheurs pourront également visionner un court-métrage sur un habitant du village, projeté sous une tonnelle. Ce moment de partage permettra de découvrir un témoignage authentique et renforcera le sentiment d'appartenance.

L'espace accueillera aussi un barbecue, un bar de bières locales, une tombola, et des animations simples comme le lancer de ballot, pour favoriser les échanges dans une ambiance conviviale. Ce qui serait parfait c'est qu'une fanfare vienne jouer une petite demi-heure.

Pour que ce projet puisse voir le jour et garder une dimension humaine et accessible, je compte beaucoup sur l'engagement bénévole des habitants. Leur aide sera précieuse pour organiser, accueillir, installer, cuisiner, animer et faire vivre cette journée. Travailler main dans la main avec les habitants, c'est aussi leur permettre de s'appropriier le projet, d'en devenir les acteurs. C'est grâce à eux que cet événement pourra vraiment refléter l'esprit du village.

Des sponsors locaux seront aussi recherchés pour soutenir financièrement l'événement. En fonction de son succès, il pourra être reconduit tous les deux ans et inspirer d'autres villages.

